

# ***Colloque international du GIS « Patrimoines en partage »***

## **Appel à contributions**

# **Patrimoines vagabonds**

## **Routes culturelles et itinéraires patrimoniaux**

*Université de Toulouse – Jean Jaurès, Maison de la recherche*

*23 et 24 novembre 2023*

### *Coordination :*

Nicolas Adell (LISST – Centre d'anthropologie sociale)

Sébastien Rayssac (LISST – Dynamiques rurales)

### *Conseil scientifique :*

Nicolas Adell, PR anthropologie, Université Toulouse - Jean Jaurès / UMR LISST

Chiara Bortolotto, titulaire de la Chaire UNESCO « Patrimoine culturel immatériel et développement durable », UMR Héritages

Gaetano Ciarcia, DR anthropologie, CNRS / UMR Imaf

Bernard Debarbieux, PR géographie, Université de Genève

Cyril Isnart, CR-HDR anthropologie, CNRS / UMR Idemec

Sébastien Rayssac, MCF-HDR géographie, Université Toulouse - Jean Jaurès / UMR LISST

Sylvie Sagnes, CR anthropologie, CNRS / UMR Héritages

Xosé Manuel Santos Solla, PR géographie, Universidade de Santiago de Compostela / TEAM

## Argumentaire

Longtemps associé au lieu ou à l'espace clos d'un territoire qui le contient et qu'il emblématise, le patrimoine n'a pourtant jamais cessé d'être mobile. Il est ce qui traverse le temps, ce qui passe de génération en génération, se transforme de génération en génération. Il est aussi l'ombre de tout voyageur, qui l'accompagne dans les territoires qu'il parcourt en le distinguant de ce qui l'entoure.

Mais le patrimoine est désormais mobile dans un tout autre sens. Il a cessé d'être la simple collection des objets, monuments, connaissances, pratiques sociales stabilisées dans le temps. Il intègre à présent la pluralité des relations et des affects que cet objet, ce monument, cette connaissance, cette pratique sociale mobilisent pour une diversité d'individus. Il se loge dans les manières de faire, de penser ou de dire l'élément d'attachement et introduit ainsi une extrême diversité de façons d'être du patrimoine. Or, si le patrimoine est davantage dans la relation que dans les éléments qui sont mis en relation, alors décrire un élément patrimonial revient à rendre compte de la complexité des modes d'attachement à lui : du passionné.e à l'indifférent.e, de l'[entrepreneur.se](http://entrepreneur.se) culturel.le au touriste pressé.e, de l'expert.e à l'amateur.trice, et de son [gardien.ne](http://gardien.ne) à, le cas échéant, son destructeur.trice.

Mais l'ouverture du patrimoine à cette gamme très étendue de relations à des éléments qualifiés, par les uns ou les autres, de patrimoniaux, a également suggéré qu'il pouvait s'affranchir des espaces dans lesquels on l'avait d'abord saisi, suivant en cela les acteurs et actrices qui se déplacent sans perdre leur relation à lui, voire en cherchant à l'activer ou à la réactiver dans le déplacement même. Ce phénomène a donné lieu aux premières « routes culturelles », dont le principe est discuté dans les instances internationales de la culture dès les années 1960 mais qui ne prend une véritable consistance que dans les années 1990 au sein de l'ICOMOS, à la suite de l'inscription des chemins de Saint-Jacques de Compostelle sur la liste du Patrimoine Mondial.

Au centre de nombreux débats définitionnels depuis ce moment, la « route culturelle » fait cependant l'unanimité dans le monde de l'intervention patrimoniale (à l'UNESCO comme au Conseil de l'Europe) comme instrument pour fabriquer un monde commun fait d'échanges, de valeurs partagées et de créativité, fondé sur un ensemble d'éléments tangibles et matériels mais aussi immatériels et qui construisent la valeur supplémentaire de la route par rapport à la simple somme des parties qui la constituent[1]. Or, ces routes ne sont « culturelles » que pour autant qu'elles constituent des *expériences* d'une traversée des territoires, mais aussi des temps, des cultures et de soi, et construisent des conditions de *rencontres*, tangibles ou intangibles, avec des autres plus ou moins différents, avec des proches plus ou moins ressemblants.

Comment ces considérations élaborées dans les cercles de la diplomatie culturelle internationale sont-elles reçues, acclimatées et mobilisées par les nombreux acteurs qui, sur des territoires différents, et notamment ruraux, façonnent ensemble ces patrimoines partagés qui prennent la forme d'itinéraires, de tracés, de routes, plus ou moins empruntés, plus ou moins matérialisés ? Dans quelle mesure la valeur ajoutée de ces « routes culturelles » conduit-elle les acteurs sur les territoires à faire projet, à

« faire route » entre des éléments qui étaient sans relation forte mais qui partageaient un certain nombre de propriétés ? De quelle façon, à l'inverse, des chemins réels, effectivement empruntés et chargés de temps et d'affects, se verront balisés et jalonnés d'éléments qui en rehausseront le caractère de « routes culturelles » ?

Ces questions sont, de façon directe ou indirecte, prises en charge par des acteurs qui, à des titres divers, animent ces patrimoines vagabonds lors de leur « passage » sur leur territoire. Il peut ainsi s'agir de grands dispositifs ou de personnes morales (le Code du patrimoine en France, le ministère de la Culture, les services déconcentrés de ce secteur localement, des collectivités territoriales, des parcs naturels régionaux, des offices du tourisme, etc.), comme de personnes réelles qui, à titre individuel ou collectif, contribuent à l'existence, à la gestion, au développement et à la promotion de ces patrimoines.

Dans le cadre du GIS *Patrimoines en partage*, notre attention s'est particulièrement tournée vers ce dernier type d'acteurs, s'agissant de questionner la construction, la transmission et la diffusion des savoirs patrimoniaux. Quels types de collectifs sont mobilisés et autour de quels objectifs ? Et mis en œuvre selon quelles modalités ? Comment décrypter les processus d'élaboration de leurs projets et leur durabilité ? Quels types d'échanges ces acteurs, réunis ou isolés, entretiennent-ils avec l'ensemble des animateurs de l'écosystème d'un élément patrimonial tel qu'une route ou un itinéraire culturel ? De l'identification et la revendication à la médiation et la promotion, en passant par la défense et la sauvegarde (sans négliger les controverses mais aussi les indifférences et les temps faibles de ces processus), aucun des moments ni aucune des formes de cristallisation de ces patrimoines vagabonds ne devraient être négligés.

Le colloque « Patrimoines vagabonds » sera ainsi ouvert à des réflexions théoriques et méthodologiques visant à renforcer la saisie des rapports entre patrimoines et itinéraires, entre patrimoines et mobilités. Mais il s'attachera surtout à réunir des études de cas dont la focale aura été principalement mise sur les individus et les collectifs concrets à l'œuvre dans ces dispositifs ou ces démarches. Ces études de cas pourront par ailleurs porter aussi bien sur des routes culturelles concrètes (des *roads* plus ou moins spectaculaires ou historiques : chemins de Saint-Jacques, route 66, chemin de Stevenson...) que sur des trajets et itinéraires imaginés (des *routes* en anglais) qui unissent des biens homogènes, construisent des archipels d'unités qui se ressemblent, mettent en relation des éléments d'un même univers qui acquiert ainsi une visibilité supplémentaire (route des vins, route de tel ou tel artisanat, etc.). Et l'on veillera à la perméabilité réciproque de ces registres en examinant les situations intermédiaires (à partir de quand une *route* est une *road* ?), les façons dont les routes effectives sont aussi imaginées et chargées de sites et de nœuds qui construisent une « série » et un univers d'une part, et d'autre part les façons dont les itinéraires construits dans par l'imagination peuvent aussi être effectivement pratiqués et donner lieu à des routes réelles. Enfin, l'on sera attentif aux propositions qui montreraient les façons dont les routes patrimoniales et/ou culturelles participent de la (re)nomination des lieux et donc au changement de certaines de leurs significations publiques. Des phénomènes de suppression, création ou modification toponomastique peuvent avoir

lieu dans ce cadre, poursuivant des objectifs moraux, symboliques, politiques, économiques, etc.

### Détails pratiques

Les propositions de contributions (titre et résumé de 6000 signes maximum, références bibliographiques incluses, en français ou en anglais) sont attendues pour le **21 avril 2023**. Elles seront envoyées aux organisateurs de la manifestation, Nicolas Adell ([nicolas.adell@univ-tlse2.fr](mailto:nicolas.adell@univ-tlse2.fr)) et Sébastien Rayssac ([sebastien.rayssac@univ-tlse2.fr](mailto:sebastien.rayssac@univ-tlse2.fr)) avant cette date.

Elles seront assorties d'une notice bio-bibliographique de l'auteur/trice, ainsi que ses coordonnées et son affiliation institutionnelle.

Le conseil scientifique du colloque établira la liste des propositions sélectionnées au plus tard le **31 mai 2023**. Toutes les propositions reçues seront notifiées du résultat du processus de sélection.

Les communications présentées lors du colloque ont vocation à donner lieu à donner lieu à des **chapitres d'un ouvrage collectif**, *Patrimoines vagabonds*, qui pourront être remis dans les deux mois suivant la manifestation, soit fin janvier 2024, et feront l'objet d'une évaluation spécifique.

---

[1] Elifnaz DURUSOY, 2014, *From an Ancient Road to a Cultural Route: Conservation and Management of the Road between Milas and Labraunda*, Istanbul, Institut français d'études anatoliennes.

# ***International Symposium of GIS « Patrimoines en partage »***

**Call for proposals**

## **Wandering Heritage**

### **Cultural Routes and Heritage in the Move**

*University of Toulouse – Jean Jaurès, Maison de la recherche*

*23rd and 24th November 2023*

*Coordination :*

Nicolas Adell (LISST – Centre d'anthropologie sociale)

Sébastien Rayssac (LISST – Dynamiques rurales)

*Scientific committee :*

Nicolas Adell, Professor of social anthropology, Université Toulouse - Jean Jaurès / UMR LISST

Chiara Bortolotto, holder of the UNESCO's Chair « Living heritage and sustainable development », UMR Héritages

Gaetano Ciarcia, Senior Researcher in social anthropology, CNRS / UMR Imaf

Bernard Debarbieux, Professor of geography, Université de Genève

Cyril Isnart, Researcher in social anthropology, CNRS / UMR Idemec

Sébastien Rayssac, Professor of geography, Université Toulouse - Jean Jaurès / UMR LISST

Sylvie Sagnes, Researcher in social anthropology, CNRS / UMR Héritages

Xosé Manuel Santos Solla, Professor of geography, Universidade de Santiago de Compostela / TEAM

## **Argument**

For a long time associated with the place or the closed space of a territory that contains it and that it emblemizes, heritage has never ceased to be mobile. It is what passes through time, what passes from generation to generation. It is transformed from generation to generation. It is also the shadow of every traveler, accompanying him or her in the territories s/he travels through, distinguishing him/her from what surrounds him/her.

But heritage is now mobile in a completely different sense. It has ceased to be the simple collection of objects, monuments, knowledge, social practices stabilized in time. It now integrates the plurality of relationships and affects that objects, monuments, knowledges, or social practices mobilize for a diversity of persons. It is lodged in the ways of doing, thinking or saying the element of attachment and thus introduces an extreme diversity of ways of being of the heritage. Now, if the heritage is more in the relationship than in the elements that are put in relation, then to describe a heritage element amounts to give an account of the complexity of the modes of attachment to it: from the passionate to the indifferent, from the cultural entrepreneur to the tourist in a hurry, from the expert to the amateur, and from its guardian to its destroyer, if necessary.

But the opening of the heritage to this very wide range of relationships to elements qualified, by some people, as heritage, also suggested that it could free itself from the spaces in which it had been initially seized, following in this the stakeholders who move without losing their relationship to it, even by seeking to activate or reactivate it in the displacement itself. This phenomenon gave rise to the first "cultural routes", the principle of which was discussed in international cultural bodies as early as the 1960s, but which only took on real substance in the 1990s within ICOMOS, following the inclusion of the pilgrimage routes to Santiago de Compostela on the World Heritage List.

At the center of many definitional debates since that time, the "cultural route" is nevertheless unanimously accepted in the world of heritage intervention (at UNESCO as well as at the Council of Europe) as an instrument for building a common world of exchanges, shared values and creativity, based on a set of tangible and material elements, but also intangible elements that build the additional value of the route compared to the simple sum of the parts that constitute it. Now, these routes are "cultural" only insofar as they constitute experiences of a crossing of territories, but also of times and cultures. They construct conditions of encounters, tangible or intangible, with others more or less different, with relatives more or less similar.

How are these considerations, elaborated in the arenas of international cultural diplomacy, received, acclimatized and mobilized by the numerous stakeholders who, in different territories, and in particular in rural areas, shape together these shared heritages that take the form of itineraries, routes, more or less used, more or less materialized? To what extent does the added

value of these "cultural routes" lead the stakeholders in the territories to make a project, to "make a road" between elements that were not strongly related but that shared "something"? In what way, on the other hand, will real paths, effectively taken and charged with time and affects, be marked out and marked out with elements that will enhance their character as "cultural routes"?

These questions are, directly or indirectly, taken in charge by stakeholders who, with different abilities, animate these wandering heritages during their "circulation" on their territory. They can be large mechanisms or legal entities (the *Code du patrimoine* in France, the Ministry of Culture, the deconcentrated services of this sector locally, local authorities, *parcs naturels régionaux*, tourist offices, and so on), as well as real people who, individually or collectively, contribute to the existence, management, development and promotion of these heritages.

Within the framework of the GIS "Patrimoine en partage", our attention has been particularly directed towards the latter type of stakeholders, when it comes to questioning the construction, the transmission and the dissemination of heritage knowledge. What types of collectives are mobilized and around what objectives? And implemented on which rhetoric? How do we decipher the processes of developing their projects and their sustainability? What kind of exchanges do these stakeholders, together or in isolation, have with all the ecosystem participants of a heritage element such as a road or a cultural route? From identification and advocacy, to mediation and promotion, to defense and safeguarding (without neglecting the controversies but also the indifferences and weak temporalities of these processes), none of the moments and none of the forms of crystallization of these wandering heritages should be neglected.

The symposium "Wandering Heritage" will thus be open to theoretical and methodological reflections aimed at strengthening the understanding of the relationships between heritage and routes, between heritage and mobility. But, above all, it will pay special attention to case studies that will have focused mainly on the individuals and groups involved in such schemes or approaches. These case studies may also cover concrete cultural routes (more or less spectacular or historic roads: chemins de Saint-Jacques, US Route 66, Stevenson's Path...) as well as imagined routes and roads that unite homogeneous goods, build archipelagos of elements that are similar, connect elements of the same network or "world" which thus acquires additional visibility (wine routes, routes of crafts...). And the reciprocal permeability of these registers will be ensured by examining the intermediate situations (from when or from what a route is a road?), the ways in which the actual road are also imagined and loaded with sites and nodes that construct a "series" and a world on the one hand, and on the other hand the ways in which heritage and/or cultural routes contribute to the (re)nomination of places and thus to the change of some of their public meanings. Toponomastic suppressions, creations or modifications may take place in this context, pursuing moral, symbolic, political, or economic objectives.

### **Schedule and practical details**

Proposals for contributions (title and abstract up to 1,000 words, including bibliographical references, in French or English) are expected by **April 21, 2023**. They should be submitted to the coordinators, Nicolas Adell ([nicolas.adell@univ-tlse2.fr](mailto:nicolas.adell@univ-tlse2.fr)) and Sébastien Rayssac

([sebastien.rayssac@univ-tlse2.fr](mailto:sebastien.rayssac@univ-tlse2.fr)) before the deadline. A short bio-bibliographical notice of the author, as well as his/her contact details and institutional affiliation, will be welcome.

The Scientific Committee will establish the list of selected proposals by **May 31, 2023**. All proposals received will be notified of the outcome of the selection process.

The papers presented at the symposium are intended to become **chapters of a book**, Wandering Heritage. We will expect to receive these chapters at the end of **January 2024**. They will be subject to a double blind peer-reviewed evaluation.